

PRIÈRE DE JÉ TSONGKHAPA

མགོན་པོ་འོད་དཔག་མེད་གྱི་བསྟོན་པ་ཞིང་མཚན་སྒོ་འབྲེད།

Au tout début du XV^e siècle, Jé Tsongkhapa Lobsang Drakpa¹ fonda l'école guélougpa² du bouddhisme tibétain renouant avec l'école kadampa³ pour mettre l'accent sur l'étude scolastique et la discipline monastique. Systématisant les étapes de la voie vers l'éveil dans son "Grand traité de la voie progressive"⁴, il définit trois points principaux du chemin : le désir ardent de se libérer du *samsāra*, l'esprit d'éveil qui étend la compassion à tous les êtres animés et la sagesse qui réalise la coproduction conditionnée.

Il fonda le monastère de Ganden et initia la tradition du Mönlam Chenmo⁵, la grande cérémonie annuelle de prières au Jokhang, le temple principal de Lhassa.

Son œuvre abondante couvrant dix-huit volumes, sa réalisation spirituelle, son éloquence, la qualité de ses écrits et l'étendue de ses activités spirituelles valurent à Jé Tsongkhapa une telle renommée qu'il fut invité par l'empereur de Chine mais il envoya un de ses grands disciples à sa place pour le représenter.

Jé Tsongkhapa avait un lien mystique particulier avec

1. *rJe tsong kha pa blo bzang grags pa* (1357-1419).

2. *dGe lugs pa*. "Les tenants de la vertu".

3. *bKa' gdams pa*. "Les tenants des préceptes [du Bouddha]". Cette ancienne école du bouddhisme tibétain naquit avec le grand maître indien Atiša venu au Tibet au XI^e s. et Dromtönpa, son principal disciple tibétain. Elle mettait l'accent sur la discipline intérieure, l'entraînement dans l'esprit d'éveil et la progression par étapes sur la voie spirituelle. Après avoir prospéré, cette école connut le déclin et disparut en tant que telle mais sa vision fut reprise par le fondateur de l'école guélougpa, si bien que ses pratiquants furent appelés "les nouveaux kadampas".

4. *Lam rim chen mo*.

5. *sMon lam chen mo*.

Mañjuśrī, le bodhisattva-mahāsattva associé à la sagesse pénétrante. L'histoire rapporte que celui-ci le guidait, lui conférait directement des initiations, lui donnait des instructions et répondait à ses questions lors d'expériences visionnaires.

On dit que c'est ainsi que ce grand maître reçut une prière d'aspiration pour renaître à Sukhāvātī, qu'il fit coucher sur papier en 1395 à Dzingchi⁶ par son disciple Bhadrapāla⁷, sous le titre "Ouvrir la porte de la suprême Terre pure"⁸.

Cette prière exerça une influence importante au Tibet, si bien qu'elle fut non seulement commentée au sein de l'école guélougpa⁹ mais aussi par des maîtres d'autres traditions comme Patrul Rinpoché¹⁰, de l'école nyingmapa. Cette prière est récitée chaque année lors du Mönlam Chenmo.

Ayant la particularité d'être rédigée en prose avec quelques passages versifiés, elle se décompose en différentes parties. La première exprime le souhait de voir le bouddha Amitābha et sa suite au moment de la mort et de renaître à Sukhāvātī pour être en mesure d'accomplir le bien des êtres par des émanations et de leur enseigner la Doctrine dans les champs impurs. La deuxième partie énonce de nombreux souhaits pour toutes les existences en prenant comme référence les grands bodhisattvas que sont les "Trois protecteurs" Mañjuśrī, Avalokiteśvara et Vajrapāṇi ainsi que les bouddhas Śākyamuni, Bhaiṣajyaguru, Akṣobhya, et Amitāyus, auquel le guide spirituel est assimilé dans cette prière.

6. *rDzing phyi*. Village situé dans dans le comté de Zangri, au sud-est de Lhassa. Jé Tsongkhapa en restaura le temple en 1393.

7. Zangkyong en tibétain [*bzang skyong*]. Pour un certain nombre de ses textes, Jé Tsongkhapa était assisté par de proches disciples tel que celui-ci, leur rôle étant de retranscrire ce qu'il leur dictait, le vérifier et l'éditer. Dans la classification des grands disciples de Jé Tsongkhapa, Bhadrapāla ou Zangkyong était l'un des huit membres de son pur entourage [*'khor dag pa nam bryad*] et parmi eux, des quatre originaires du Tibet central [*dbus pa bzhi*].

8. *mGon-po 'od dpag med kyi bstod pa zhing mchog sgo 'byed*.

9. Par Paljor Lhundrup [*dpal 'byor lhun grub*] (1561-1637) et par Lobsang Tamdrin [*blo bzang rta mgrin*] (1867-1937).

10. *dPal sprul o rgyan 'jigs med chos kyi dbang po* (1808-1887).

- TRADUCTION -

Nāma śrī guru mañjuṣāya.

Hommage au glorieux maître Mañjuṣa

Vos œuvres remarquables octroient aux êtres d'inépuisables splendeurs.

Se souvenir une fois de vous repousse au loin l'effrayant seigneur de la mort.

Avec un amour constant, vous considérez les êtres comme vos propres enfants.

Hommage à vous Amitāyus, guide¹¹ des humains et des dieux.

Mû par l'amour, je vais composer du mieux que je peux

Cette prière pour renaître à Sukhāvātī,

La suprême Terre pure qui fut, maintes fois,

Excellamment louée par le Seigneur des sages¹².

Mon épaisse ignorance obscurcissant ce qu'il convient d'adopter ou de rejeter,

Les armes de la colère tuant en moi l'espoir d'accéder aux mondes supérieurs,

Le lasso du désir ardent me tenant ligoté dans la geôle du saṃsāra,

Le courant du karma m'emporte dans l'océan des existences

Et les multiples vagues de souffrance de la maladie et du vieillissement me secouent en tous sens.

Englouti dans la gueule du terrifiant monstre qu'est le seigneur de la mort,

Je m'effondrerai sous le poids d'une souffrance que je n'ai pas recherchée.

Ô Guide Amitābha, seul ami des démunis,

11. Certaines versions font figurer le mot tibétain 'dren-pa qui signifie "guide" et d'autres ston-pa qui signifie "instructeur" ou "révélateur".

12. Skt. *Munindra*. Épithète du Bouddha.